

QUESTIONS À CARLA DEMIERRE



© Dorotheé Thébert

Entretien conduit par Kounouz Bousbaa, Pauline Buffarot, Emma Dorée et Anna-Line Resse, élèves de 1^{er} au lycée Nicolas Appert.

Accompagnées de Linda Blanchard-Guiho, professeure de français, Virginie Choëmet et Anne Morel, professeures documentalistes et Christelle Capo-Chichi, médiatrice littéraire.

P

MIDIMINUITPOESIE.COM

Votre recueil, *Les vivants à l'abri* (ed. L'Ours Blanc N°12, Héros-Limite, 2019) s'ouvre et se ferme sur des miroirs. L'effet miroir est-il un moyen pour le lecteur de se voir et donc de rentrer dans l'histoire ?

La couverture est un choix de l'éditeur. Au départ, je n'aimais pas ce papier miroir. L'idée de voir mon reflet en ouvrant ce livre avait quelque chose d'effrayant. Cet effet miroir (un peu déformant) faisait tout de même écho à la photographie autour de laquelle tourne le texte, montrant deux femmes de dos. Pour apprivoiser cette couverture, j'ai essayé d'utiliser les propriétés sonores de ce papier cartonné, plutôt rigide et lisse. En faisant glisser mes ongles sur le papier, et en remontant la surface jusqu'à la tranche supérieure, j'ai trouvé une manière d'imiter le bruit des vagues. J'ai pris l'habitude de faire ça en lisant le dialogue final entre les deux femmes.

« L'idée de sonoriser
les photographies est souvent
présente dans mes textes »

Pour écrire, avez-vous besoin d'un point de départ, d'une photographie ? Votre imaginaire s'appuie-t-il sur ce qui vous entoure ou sur du hasard ?

Je m'appuie toujours sur quelque chose pour écrire. Pas seulement pour commencer un texte mais tout au long de l'écriture. Regarder des images constitue une manière de réfléchir, de mettre mon attention quelque part. Les images jouent le rôle de point de fuite vis-à-vis du texte. Pour parvenir à écrire, je ne dois pas être trop concentrée ou focalisée sur mon texte. L'esprit doit flotter un peu. Les images me servent à ça.

Je m'appuie aussi sur des opérations de hasard qui m'aident à faire des choix. Par exemple, pour organiser des fragments de texte, je lance des pièces ou je fais des tirages au sort. Ces derniers temps j'avais le sentiment de perdre constamment le fil de ma pensée. Pour y remédier, j'ai utilisé un jeu de cartes imaginé par les artistes Brian Eno et Peter Schmidt intitulé « Stratégies obliques ». Chaque carte (il y en a 110) propose une question ou une instruction pour relancer le travail créatif. Les cartes peuvent vous dire « Que ferait ton amie la plus proche ? » ou « Principe d'inconsistance » ou encore « Utilise une couleur inacceptable ». Ça ne marche pas toujours mais c'est une manière d'avancer.

« Mon conseil pour bien débiter
la poésie serait d'enlever le
« bien » de cette question et vous
autoriser à commencer n'importe
comment »

Quel conseil nous donneriez-vous afin de bien débiter en poésie ?

Mon conseil serait d'enlever le « bien » de cette question et vous autoriser à commencer n'importe comment. Mal, de travers, à l'envers, peu importe. Ensuite lire tout ce qui vous tombe entre les mains, vous appuyer sur ce que vous aimez mais aussi sur ce qui vous manque. Faire confiance à la langue que vous parlez tous les jours. Et regarder dans votre téléphone qui est peut-être déjà plein de poèmes potentiels.

SAMEDI 16 OCTOBRE 21H15 - LIEU UNIQUE

« QUI EST LÀ ? »

Lecture-performance
Présentation : Frédéric Laé

DERNIÈRES PARUTIONS

- *Qui est là ? et autres histoires* (ed. art&fiction, 2020)
- *Les vivants à l'abri* (ed. L'Ours Blanc N°12, Héros-Limite, 2019)
- *Autoradio* (ed. Héros-Limite, 2019)
- *Ma mère est humoriste* (ed. Léo Scheer, 2011)
- *Avec ou sans la langue ?* (ed. Héros-Limite, 2004)



Maison de la Poésie de Nantes
2 rue des Carmes / 44000 Nantes / 02 40 69 22 32
info@maisondelapoésie-nantes.com / www.maisondelapoésie-nantes.com

